

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	62 (1974)
Heft:	6
Artikel:	Ceci est pour vous...
Autor:	Chenou, Martin
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-273752

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENÈVE

Envoi non distribuables
à retourner à
Route de Préverin 23
1217 Meyrin

J.A. 1260 Nyon
JUIN 1974 - N° 6

femmes suisses

LE MOUVEMENT FÉMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDÉ EN 1912 PAR EMILIE GOURD

LES « COLOS » ...

Quand les parents agitent leur mouchoir

Camps et colonies de vacances vont ouvrir leurs portes pour l'été. Aussi notre journal, dans ce numéro, ouvre-t-il un dossier consacré à ce sujet. J'aimerais, pour ma part, attirer l'attention des familles sur quelques points qui me paraissent importants ; ces réflexions résultent de l'expérience : j'ai en effet dirigé ou participé à l'équipe de direction de nombreux camps et colonies, du « grand ensemble » de plus de cent colons de trois à quatorze ans, au petit séjour intime de grandes filles, en France et en Suisse, avec bien des variantes.

Ce que j'ai envie de dire en premier, c'est qu'une entreprise de ce genre ne commence pas le jour de l'ouverture ! Outre les préparatifs particulièrement intensifs des dernières semaines, c'est en général pendant tout l'hiver que futurs directeurs et moniteurs s'entraînent ; ils font connaissance d'abord, ils cherchent à souder l'équipe des responsables qu'ils seront ; ils savent que de leur esprit de groupe dépendra en bonne partie celui du camp ; ils définissent leur projet et en esquissent les thèmes, ils affinent des techniques, perfectionnent leurs spécialités, se partagent les responsabilités. Aussi, lorsque tout émus, les parents agitent leur mouchoir sur le quai en regardant partir le train qui emmène leurs trésors, peuvent-ils se rassurer car cette aventure (c'en est une) n'est pas improvisée !

Souvent d'ailleurs, l'équipe de direction aura convié les parents à une rencontre qui permettra aux uns et aux autres de faire connaissance, de définir ce que tous attendent du séjour des enfants, de lever certains malentendus aussi : les questions d'autorité et de discipline gagneront à être débattues car elles ne coïncident pas toujours, et le moins que l'on puisse faire est de s'écouter, d'échanger les points de vue ; les parents les plus débordés dans ce domaine auront parfois tendance à exiger des responsables de la colonie une discipline quasi militaire... Il vaut mieux qu'ils sachent avant le séjour que la discipline propose à leurs enfants sera d'une qualité différente, et qu'ils aient l'occasion de se familiariser avec cette idée.

Les responsables de colonies de vacances prennent en général leur rôle très au sérieux ; nous avons vu qu'ils s'y préparent en groupe mais, auparavant, ils ont, la plupart du temps, suivi des sessions de formation à eux destinées et ont été mis à l'épreuve. Il y aura toujours, bien sûr, des parents déçus par le fonctionnement de telle colonie (dont ils n'auront d'ailleurs qu'une idée très partielle, lors du dimanche des visites par exemple), mais les vacances en famille ne connaissent pas, elles aussi, quelques ratés ? Et puis, pourquoi ne pas admettre que nos enfants peuvent, pendant quelques semaines, vivre selon des critères différents des nôtres ? Cela ne peut que leur ouvrir des horizons...

Je me rappelle cette dame fort courroulée de ce que son fils ne se fût lavé les pieds pendant dix jours... (omission certes regrettable), tellement catastrophée par cette découverte qu'elle n'avait même pas remarqué les progrès de l'enfant à table : ce « mange-rien » en effet était devenu, le bon air et le compagnonnage aidant, un « mange-tout ».

COURRIER

A la colonie, il y a le courrier. Oh le courrier ! Les paquets ! C'est à croire que les pauvres petits sont en prison, en rétention, en punition, que saisse ? En tout cas, soumis à un régime d'austérité... Non ? Mais alors pourquoi

tous ces paquets ? Pourquoi tous ces bonbons, ce chocolat, ces « chouimomes » et autres sucreries ? Pour leur arranger les dents ? (les chers petits, en effet, pour ne partager qu'avec leurs intimes la précieuse manne, consomment icelle de préférence la nuit sous les draps).

Je sais bien, les enfants écrivent souvent à la maison qu'ils mangent mal ; la plupart du temps, c'est que le menu du dernier repas n'était pas à leur convenance, ou que la nourriture est différente de celle dont ils ont l'habitude (encore une fois, nous voyons apparaître l'importance de la notion de différence) ; on a tendance à considérer ce qui est différent comme mauvais : nourriture, habitudes, occupations, etc.).

Qui dit courrier, dit donc aussi ce que les enfants écrivent eux ! et qui souvent ne ressemble à la réalité de très loin... Non qu'ils veulent raconter des blagues, mais la fantaisie est tellement plus amusante... Un soir, dans un camp d'adolescents situé dans le Valais, nous recevons un téléphone affolé d'un père : son fils avait écrit avoir été mordu par une vipère ; en fait, le groupe de l'enfant avait vu une vipère. Qui dit courrier, dit, enfin et surtout, les lettres et cartes que l'enfant reçoit... bien plus importantes que les paquets ; savez-vous (chaque directeur de colonie en a fait l'expérience), qu'un enfant privé de nouvelles, s'il est sensible ou a eu de la peine à supporter la séparation d'avec les siens, se met tout bonnement à déprimer ? Il ne mange plus guère et ne prend aucun plaisir aux activités, commence à pleurer le soir et la nuit, il imagine toutes sortes de malheurs que sa famille lui cache. Plusieurs fois, j'ai dû mendier des nouvelles à

certaines familles et, quand enfin la lettre arrivait, on pouvait voir le changement spectaculaire d'un être qui se remettait à vivre. Et pour en finir avec les paquets, pour ceux des parents qui voudraient faire un geste, qu'ils se mettent à deux ou trois familles pour des envois de fruits pour tout le camp s'il est petit, pour le groupe de l'enfant, ou des enfants, si c'est une grande colonie : les fruits sont nécessaires et alourdissent sensiblement le budget d'une colonie (j'ai vu des équipes de responsables y aller de leur propre porte-monnaie).

FINANCES

Pour ce qui est de l'aspect financier des séjours en colonies ou en camps, il faut savoir que la plupart du temps le prix demandé aux familles ne permet pas de « tourner » et c'est juste : même ainsi réduite, la charge est lourde pour les revenus modestes, surtout dans les familles de deux enfants et plus ; mais c'est justicieux aussi que ces familles sachent que l'argent nécessaire ne tombe pas du ciel et que, entre les subventions officielles, les organismes privés, notamment, doivent faire des prouesses pour équilibrer leur budget. Trop souvent le public a tendance à considérer ces efforts comme tout naturels mais en y regardant d'un peu près, il me semble nécessaire de rendre hommage à ces centaines de jeunes qui, chaque année, donnent leur temps et leur peine pour les vacances de leurs cadets (ils auraient souvent l'occasion de travail temporaire bien mieux rétribué). Je suis tout à fait à l'aise pour souligner cet aspect de la vie d'une colonie, n'étant plus impliquée dans une organisation de ce genre.

Et pour terminer, quelques suggestions d'ordre pratique : pour un enfant très jeune, ou sensible, pour qui la séparation de plusieurs semaines avec le milieu familial n'apparaît pas souhaitable, pourquoi ne pas les habiter progressivement à l'expérience de la communauté en les inscrivant dans un Centre aéré ? On connaît la formule : les enfants sont pris en charge pour la journée, emmenés à la campagne où ils pique-niquent, et rentrent pour le repas du soir et la nuit (les Départements d'Instruction publique cantonaux renseigneront certainement les personnes intéressées).

Et pour ce qui est des « vrais » colons, qu'il me soit permis d'insister pour que la liste d'objets et vêtements demandés par les organisations soit respectée ! Les parents ne se rendent souvent pas compte du préjudice causé par une négligence, préjudice qui sera ressenti non seulement par l'enfant, mais par la collectivité : j'en veux pour exemple les « éternels » colons sans chaussures convenables, se traînant au long des excursions, geignants et moroses...

Voilà l'été, vous aurez mille préparatifs pour le départ de vos enfants qui arrive toujours avant que la pauvre mère de famille ait le sentiment d'avoir dominé la situation ! N'attendez donc pas la fin du mois de juin, regardez dès maintenant les trousseaux, procurez-vous ce qui manque, gardez les listes en vue et marquez peu à peu ce qui doit l'être. Vous pouvez aussi vous documenter sur la région où vont séjournier vos enfants et préparer vraiment ensemble ces semaines de détente : vous aurez alors bien mérité la votre !

Suzanne Deligny.

Possibilités de vacances pour les enfants et adolescents :

LES 3 A 6 ANS

- « Colonie maternelle » organisée par « Vacances des jeunes » (7, Mathurin-Cordier, 1005 Lausanne). 9% périscolaire.
- Centre aéré du Centre protestant de vacances de Genève (14, rue du Village suisse, 1205 Genève), à Troinex. Les enfants partent la journée et reviennent le soir.
- Quelques pensions ou instituts à la montagne, recommandés par le « Centre vaudois d'aide à la jeunesse » (Pré-Fleur 6, 1006 Lausanne).
- Camp aux Cernets, organisé par le Centre de loisirs de Neuchâtel.

LES 6 A 13 ANS

- (Quelques références selon les camps : on accepte quelquefois les 8 à 12 ans, les 7 à 11, les 6 à 10, etc.)
- Certaines communes possèdent des chalets ou maisons de vacances pour les enfants de condition modeste. La Commune de Lausanne place ainsi 400 à 500 enfants dans ses colonies.
 - Service des loisirs (7, rue des Granges, 1204 Genève) du canton de Genève organise un centre aéré à Versoix. Plusieurs communes genevoises possèdent leur propre centre aéré. Enfin, le Service des loisirs organise un camp de montagne à Vérossaz, du 3 au 16 août.

à 18 h. (Pré-du-Marché 15, 1004 Lausanne).

Cette liste est bien loin d'être exhaustive. En demandant des renseignements à l'un ou l'autre des organismes

cités ou bien au Cartel suisse des associations de jeunesse (Seefeldstrasse 8, 8008 Zurich), on obtiendra d'autres adresses ou d'autres informations.

(Suite en page 8)



Une jeune archéologue au Centre protestant de vacances.

Ceci est pour vous ...

Non, ne craignez rien, vous ne vous trouvez pas à la rubrique de la « publicité ridicule », et je ne vais pas plus vous offrir un emploi plus ou moins doux. Il s'agit d'une annonce que nous avons reçue à la rédaction et que j'estime suffisamment importante et pleine d'encouragement pour la publier en première page. A ce propos, sachez que c'est bien volontiers que nous jouons le rôle d'intermédiaire pour faciliter toutes formes de solidarité féminine. Mais voici plutôt l'annonce :

« Quelles jeunes femmes, désireuses de reprendre leurs études, se joindraient à notre groupe ? Disponibles tous les matins, nous nous réunirons pour étudier afin de passer un baccalauréat en juin 1976. »

Cette annonce émane d'une mère de quatre enfants qui désire passer son baccalauréat (français) par correspondance. Elle a tenté d'y venir seule. Mais si vous vous êtes déjà lancée dans une entreprise pareille, vous savez les obstacles qui se dressent devant vous lorsque vous êtes seule. Surtout après quelques années de « relâche ».

Quoi de plus intelligent, alors, que de vouloir se regrouper avec plusieurs femmes dans une situation à peu près semblable ?

Voilà une magnifique illustration de l'emploi du « temps libéré » que nous accordent la simplification du travail ménager et des enfants à l'école.

Et puis, vous arrivez ainsi à l'âge où votre famille a moins besoin de vous, où vous pensez « recyclage », avec un autre bagage...

Tout, vous le voyez, pour plaire à d'autentiques féministes ! Bon courage.

Martine Chenou

